

AAC Colloque international

Circulations migratoires et changement urbain : perspectives aux Suds

10 au 12 juin 2025 - Campus Condorcet

Ce colloque souhaite aborder la question des effets des migrations internationales sur les métropoles des Suds, en adoptant un focus spécifique, celui des mobilités et des circulations migratoires. Dans les études urbaines, les migrations internes (Da Cunha *et al.*, 2009 ; Chavez Galindo *et al.*, 2016) et internationales sont souvent abordées sous l'angle de l'insertion des migrant·es dans les villes d'installation. Une abondante littérature a été produite sur ce sujet, déclinée sous plusieurs thématiques : intégration, insertion, hospitalité, ethnicité, division sociale de l'espace urbain et ségrégation socio-spatiale (Battegay, 1992 ; Haumont et Authier, 1996 ; Miret, 2001 ; Fusco *et al.*, 2015 ; Cordoba, 2016 ; Faret, 2017 ; Babels, 2018 ; Güngördü, 2018 ; Miret et Audebert, 2019).

Plus rarement, lorsque la question des effets des migrations sur le changement urbain est étudiée depuis les villes d'origine, elle est traitée à travers l'impact des transferts monétaires des émigrant·es sur la construction ou la rénovation des logements (Simon, 1985 ; Pinçon, 1999 ; Varrel, 2009 ; Lessault *et al.*, 2011 ; Ardila, 2019 ; Perraudin, 2020 ; Jolivet, 2024). Selon Dureau et Imbert (2019), ces « recherches attribuent aux migrants le rôle d'acteurs qui s'insèrent dans la ville tout en agissant sur celle-ci [...] en tant que résidents d'un quartier, investisseurs dans leur pays d'origine ou entrepreneurs immigrés ».

Or la complexité croissante des mouvements migratoires mondialisés amène ces dynamiques à se superposer : une même ville, un même quartier, peuvent être à la fois lieu de départ, d'arrivée, de transit et de retour (Herrera et Sorrensen, 2017). Dans les pays anglophones, des recherches sur les notions d'urbanisme transnational ou de translocalité mettent en exergue ce rôle de plus en plus complexe des migrant·es dans la fabrique urbaine (Smith, 2001 ; Brickell & Datta, 2016 ; Çağlar & Glick Schiller, 2018). Le développement de circulations migratoires, liées notamment au tourisme, aux études ou au commerce, remet également en cause la binarité entre villes d'origine et villes d'accueil (Cortes et Faret, 2009).

Ces constats soulèvent un certain nombre de questions qui seront au cœur de ce colloque. S'il paraît désormais établi que les migrant·es et leur entourage sont des acteur·rices et producteur·rices de l'urbain par leurs pratiques, leurs investissements, leurs représentations, comment contribuent-ils et elles à la production des villes de leur pays d'origine ? Quelles représentations et pratiques urbaines circulent, d'un lieu à l'autre, par leur intermédiaire ? Quels sont les effets de ces migrations segmentées, croisées, ou entremêlées, sur l'espace urbain ? En quoi les dynamiques d'insertion, d'hospitalité et de division sociale des espaces urbains souvent observées dans une littérature centrée sur les villes du Nord varient-elles dans ces lieux d'intenses circulations ?

Sur le plan théorique, les recherches sur « l'habiter » et celles sur les « circulations » gagnent à être mises en dialogue. Le paradigme de l'habiter en migration vise à rassembler les différents éléments

de l'expérience spatiale de familles inscrites dans un espace transnational (Ceriani-Sebregondi, 2003 ; Imbert *et al.* 2014 ; Niang 2017 ; Miret, 2022). Cette notion s'inscrit dans un tournant de la géographie au 21^e siècle, où le terme habiter acquiert une signification plus large, articulant « pratique des lieux et signification des lieux [...] associées aux représentations, valeurs, symboles, imaginaires qui ont pour référent les lieux géographiques » (Stock, 2004). « Comprendre les modes d'habiter [...] suppose d'analyser comment les individus subissent, affrontent, s'adaptent et inventent leur insertion dans leur environnement » (Morel-Brochet et Ortar, 2012). Pour les migrant-es, les circulations protéiformes au sein d'un champ migratoire induisent des spécificités de l'habiter.

En outre, les pistes ouvertes par la notion d'« infrastructures d'arrivée » (Meeus *et al.*, 2020), pour l'heure surtout nourries par des travaux menés dans les villes du Nord, enrichissent l'étude des lieux d'ancrage du transnationalisme migrant (Baby-Collin, 2014 ; Miret 2022). Ces pistes sont inspirantes dans leur proposition de saisir la « superdiversité » des migrations (Vertovec, 2007 ; Biehl, 2020). On en retient notamment la nécessité de conjuguer approches par les espaces, réflexions sur les échelles de lieux et sur les temporalités. On observe en effet dans un même lieu des migrations successives, simultanées, ou bien encore en préparation. Elles peuvent mener à des installations durables ou éphémères, qui ne laisseront pas les mêmes traces, ne produiront pas les mêmes matérialités urbaines ou relations sociales. Les temporalités de l'action publique (politiques urbaines ou migratoires) et des changements urbains influent également : par exemple, dégradation, normalisation ou valorisation d'un quartier populaire, évolution du marché immobilier, ou encore pérennisation d'infrastructures de logement conçues comme temporaires, comme les camps et campements. Pour l'Amérique Latine, l'installation récente de millions d'émigré-es vénézuélien·nes dans les villes des pays voisins illustre bien ces enjeux.

Ce colloque, issu du programme de recherche CIMODYN¹ (ICM/Paris 1, 2022-2024), repose donc sur une double invitation : saisir les effets urbains de ces reconfigurations migratoires multiples, et le faire depuis les métropoles des Suds, observatoires privilégiés en raison de leurs transformations rapides depuis la seconde moitié du 20^e siècle et de leurs liens forts avec les migrations.

Les sessions privilégieront la diversité disciplinaire et géographique et porteront sur différentes dimensions de la contribution des migrations à la production de l'urbain, y compris à travers des spatialités marquant discrètement le paysage urbain d'indices de présences diasporiques, des « traces » parfois ténues, voire invisibilisées par d'autres phénomènes (Hernández-León 2018 ; Faret *et al.* 2019). Les communications aborderont donc les villes du Sud, qu'elles soient lieux de départ, de « retour » ou de réinstallation, d'arrivée, de transit et/ou de circulations, en analysant les formes de changement urbain qui en découlent. Elles pourront porter, sans exhaustivité, sur :

- le rôle des revenus financiers de la migration et des remises sur la transformation physique du bâti et sur le marché immobilier ;
- les perceptions et représentations de l'espace urbain des migrants et de leurs entourages, modifiées par les expériences de migrations internationales, pouvant influencer des investissements, des pratiques de consommation ou des réajustements de trajectoires résidentielles ;

¹ Pour plus d'informations sur ce projet : <https://cridup.pantheonsorbonne.fr/projets-recherche/cimodyn> .

- le rôle de l'État et des acteurs formels (des ONG aux agents immobiliers) ou informels (marchands de sommeil, sous-locations, etc.) dans l'accueil des migrant·es, leur insertion, et la régulation de leurs investissements urbains ;
- les changements de pratiques spatiales auxquels peuvent contribuer les migrations, parmi d'autres facteurs ;
- les dynamiques fines de stratification et réorganisation socio-spatiale engendrées par les mouvements migratoires au niveau local, notamment les formes de la diversité et l'organisation des coprésences ;
- le quartier comme un lieu où se transmettent des « savoirs-circuler » et où le redéploiement des réseaux migratoires peut contribuer à l'émergence de nouveaux projets migratoires (Hernández-León 1999 ; Tarrus, 2001) ;
- l'échelle d'observation pertinente de ces phénomènes, en interrogeant les intérêts et les limites à travailler sur des « quartiers ».

À partir des communications proposées, 4 séances thématiques seront organisées. Une attention particulière sera portée à la réflexion méthodologique proposée par les recherches, et à la qualité empirique des études de cas.

L'événement prétend développer une importante dimension internationale, de par les thématiques abordées, les terrains mobilisés, mais aussi la composition du comité scientifique qui sera invité à discuter les tables rondes et séances de communications. Un panel international de chercheurs et chercheuses invité·es ouvrira le colloque par une table ronde de manière à mettre en perspective les travaux sur l'Amérique andine avec ceux sur des villes d'autres régions du monde (Afrique, Asie et Moyen-Orient).

Modalités de participation

Le colloque se déroulera sur le campus Condorcet situé à Aubervilliers près de Paris, du 10 au 12 juin 2025.

Dans l'objectif de favoriser les discussions, un nombre restreint de communications sera retenu. Par ailleurs, les membres du comité scientifique se sont engagés à assister à l'ensemble de l'événement, et nous invitons les participant·es à prendre les mêmes dispositions.

La participation au colloque sera gratuite, mais sur inscription. Elle comprendra les déjeuners.

Les communications pourront avoir lieu en français, espagnol, ou anglais, mais il sera demandé à l'ensemble des participant·es de préparer un PowerPoint en anglais afin de permettre à tous d'avoir accès au contenu.

Les propositions de contribution ne devront pas dépasser 600 mots et seront accompagnées d'une courte notice biographique (5 lignes maximum). Elles devront être envoyées d'ici le **31 janvier 2025** à l'adresse suivante : urbamig2025@gmail.com.

Pour plus d'informations : <https://cridup.pantheonsorbonne.fr/projets-recherche/cimodyn>

Comité scientifique

Virginie BABY-COLLIN (U. Aix-Marseille, Telemme, Marseille)
Florence BOYER (IRD, URMIS, Paris)
Didem DANIS (U. Galatasaray, Istanbul)
Kamel DORAÏ (CNRS, Migrinter, Poitiers)
Carmen GOMEZ MARTIN (Flacso, Quito)
Violaine JOLIVET (U. Montréal, Montréal)
Amin MOGHADAM (Toronto Metropolitan University, CERC in Migration, Toronto)
Aurélie QUENTIN (U. Nanterre, LAVUE, Paris)
Amandine SPIRE (U. Paris-Cité, CESSMA, Paris)
Aurélie VARREL (CNRS, CEIAS, Paris)

Comité d'organisation

Harold CORDOBA (U. Pedagógica de Colombia, fellow ICM, Bogota)
Françoise DUREAU (Migrinter, fellow ICM, Poitiers)
Pierre ELOY (U. Paris 1, CRIDUP, fellow ICM, Paris)
Naïk MIRET (U. Poitiers, Migrinter, Poitiers)
Anna PERRAUDIN (CNRS, CITERES, fellow ICM, Tours)
Gloria RAMIREZ BOLANOS (U. Paris 1, INED UR 12)
Célio SIERRA-PAYCHA (U. Paris 1, CRIDUP, fellow ICM, Paris)

Bibliographie

- Ardila, M. (2019). « Comprar una casa en Colombia desde Francia: proyecto migratorio y acciones transnacionales desde abajo ». *Territorios*, (41), 101-118.
- Babels, (2018), Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants. Le passager clandestin, Neuvy-en-Champagne.
- Baby-Collin, V. (2014). *Prendre place ici et là-bas. Géographie multisituée des migrations boliviennes (Argentine, Espagne, États-Unis)*. HDR, Nanterre.
- Battegay, A. (1992). « L'actualité de l'immigration dans les villes françaises : la question des territoires ethniques ». *Revue européenne des migrations internationales*, 8(2) : 83-100.
- Biehl, K. S. (2020). « A dwelling lens: migration, diversity and boundary-making in an Istanbul neighbourhood ». *Ethnic and Racial Studies*, 43(12), 2236–2254.
- Brickell, K., & Datta, A. (2016). *Translocal geographies*, Routledge.
- Çaglar, A., & Glick Schiller, N. (2018). *Migrants and city-making: Dispossession, displacement, and urban regeneration*. Duke University Press.
- Chávez Galindo, A. M., Rodríguez Vignoli, J., Acuña, M., Barquero, J., Macadar, D., Pinto da Cunha, J. M., et Sobrino, J. (2016). « Migración interna y cambios metropolitanos: ¿qué está pasando en las grandes ciudades de América Latina? », *Revista Latinoamericana De Población*, 10(18) : 7-41.
- Ceriani-Sebregondi, G. (2003). « Migrations internationales : vers un nouvel habiter ? ». *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 29(115): 59-74.
- Córdoba, H. (2016). « Emigración e inmigración internacional en el área metropolitana de Bogotá (Colombia) ». 2016. *Cuadernos de Geografía: Revista Colombiana de Geografía*, 25(2): 151-175.
- Cortes G., Faret L. (2009). *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines*. Armand Colin, Paris.
- Da Cunha, J. M. P., Rodríguez Vignoli J. (2010). “Crecimiento urbano y movilidad en América Latina”. *Revista Latinoamericana de Población*, 3 (4–5), 27–64.
- Dureau, F., Imbert C., (2019). « Mobilités dans la ville et changements urbains ». In Emmanuel Ma Mung, Marie-Antoinette Hily et Yann Scioldo-Zürcher *Étudier les migrations internationales*, Presses Universitaires François Rabelais, Tours : 171-202.
- Faret, L. (2017). « Mobilités internationales et ressources en contexte métropolitain : trajectoires centraméricaines à Mexico ». *EchoGéo*, 39.
- Faret L., Fournet-Guérin C., Ginisty K., Michel A., Perraudin A. (2019). « Citadinités et droits à la ville au Sud : les minorités à l'épreuve de l'invisible (Maputo, Rio de Janeiro, Mexico) ». *Annales de géographie*, 729-730(5-6) :110-134.
- Güngördü, F. N. (2018). “Processes and factors of social exclusion in arrival cities: Attitudes towards Syrians under temporary protection in Tarlabaşı”. Istanbul. *GRID-Architecture Planning and Design Journal*, 1(2), 177-198.
- Haumont, N., Authier J. Y. (1996). La ville, agrégation et ségrégation sociales. Habitat et Sociétés. *L'Harmattan*, Paris.
- Hernández-León R. (1999). « 'A la Aventura!' Jóvenes, pandillas y migración en la conexión Monterrey Houston ». *Fronteras Fragmentadas*, El Colegio de Michoacán/Centro de Investigación y Desarrollo de Michoacán, Mummert, Gail, Michoacan:115-143.
- Hernández-León, R. (2008). *Metropolitan migrants: the migration of urban Mexicans to the United States*. University of California Press, Berkeley.
- Herrera G., Sorensen Ninna N. (2017). « Présentation del dossier. Migraciones internacionales en América Latina: miradas críticas a la producción de un campo de conocimientos ». *Íconos - Revista de Ciencias Sociales*, (58):11-36.
- Imbert, C., Dubucs, H., Dureau, F. et Giroud, M. (2014). *D'une métropole à l'autre Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*. Armand Colin, Paris
- Jolivet, V. (2024). “Havana’s Transnational Gentrification: Highest and Best Use from Elsewhere”. *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 115 (1), 142-154.
- Lessault, D., Beauchemin C., Sakho P. (2011). « Migration internationale et conditions d’habitat des ménages à Dakar ». *Population* 66(1) : 197-228.
- Niang –Ndiaye, M. (2017). L’ancrage territorial, une dimension complexe des modes d’habiter des Sénégalais et des Gambiens dans la Région métropolitaine de Barcelone, In, Paula Negron et Florence Paulhiac (coord.), *Villes à vivre : Le quotidien métropolitain entre ancrage et mobilité*, Presses Universitaires de Laval, Laval : 291-303.

- Meeus B., Beeckmans L., Heur Bas V., Karel A. (2020). « Broadening the Urban Planning Repertoire with an ‘Arrival Infrastructures’ Perspective », *Urban Planning*, 5(3) : 11-22.
- Miret, N., Audebert C. (2019). « Migrations internationales et dynamiques des espaces métropolitains ». In Emmanuel Ma Mung, Marie-Antoinette Hily et Yann Scioldo-Zürcher Étudier les migrations internationales, *Presses Universitaires François Rabelais*, Tours : 119-145.
- Miret, N. (2022). *La fabrique urbaine au prisme de l’expérience migratoire transcalaire*, HDR, Poitiers.
- Perraudin, A. (2020). « La maison des devises, un capital transnational », *Emulations*, 34 : 115-30.
- Pinson, D. (1999), Chapitre V - « La maison d’un retour improbable : grande demeure ou résidence secondaire ? ». In Rabia Bekkar, Nadir Boumaza et Daniel Pinson (dir.), *Familles maghrébines en France : l’épreuve de la ville*, Presses Universitaires de France : 105-120.
- Simon, G. (1985). « Migrations internationales de travail et mutations urbaines dans le monde arabe ». *Les Annales de la Recherche Urbaine* 25(1) : 88-95.
- Smith, M. P. (2001). *Transnational Urbanism: Locating Globalization*. Blackwell Publishing
- Tarrius A. (2001). « Au-delà des États-nations : des sociétés de migrants », *Revue européenne de migrations internationales*, 17(2) : 37-61.
- Varrel, A. (2009). « “Back to Bangalore”. Le retour, une étape de la circulation des migrants indiens les plus qualifiés ». In Geneviève Cortes et Laurent Faret (dir.), *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines*. Armand Colin. Paris:199-209.
- Vertovec, S. (2007). “Super-diversity and its implications”. *Ethnic and Racial Studies*, 30(6), 1024–1054.
- Wilson F., Dureau F., Contreras Y., Cordoba H., Le Roux G., Souchaud S. (2015). « L’insertion urbaine des migrants internes et internationaux ». In Françoise Dureau, Thierry Lulle, Sylvain Souchaud et Yasna Contreras (dir.) *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes : 135-74.